

l'augmentation per capita du produit réel a été de près de 60 p. 100, indication du redressement des normes de vie et de la prospérité qui ont marqué ces années. Cette amélioration est encore plus marquée si on l'examine à la lumière du désastreux revers subi durant les années de crise et de la diminution plus récente de la moyenne hebdomadaire des heures de travail dans l'industrie. En 1933, en plein cœur de la crise économique, la production réelle per capita a diminué d'un tiers au regard de l'année relativement prospère de 1929.

La série chronologique révèle plusieurs autres aspects intéressants de l'économie, dont la stabilité relative de la portion du revenu total versée à la main-d'œuvre sous forme de salaires et gages au regard de l'instabilité du revenu agricole et de placements (tableau 4); l'importance croissante de la dépense du gouvernement dans l'économie contrairement à l'importance décroissante des exportations (tableau 3); les changements relatifs de la proportion du revenu du gouvernement en impôts directs et indirects (tableau 6); et les changements de préférences des consommateurs révélés par la composition de la dépenses de particuliers (tableau 8).

Perspective actuelle.—*Produit national brut et revenu national.*—Le produit national brut a été estimé en 1951 à \$21,200,000,000, augmentation de 17 p. 100 sur le total de 1950 (\$18,100,000,000). Cette augmentation est due pour une bonne part à la hausse générale des prix auxquels est évaluée la production totale de biens et services. Après avoir tenu compte de ces changements de prix, il reste cependant une augmentation de la production réelle totale de plus de 5 p. 100. On donne plus loin de plus amples explications sur la répartition de cette augmentation entre les principaux groupes comme les consommateurs, les gouvernements et les entreprises commerciales (pour fins de placements). Il faut remarquer que le chiffre de 5 p. 100 est basé sur des méthodes statistiques récentes et que, bien qu'il soit considéré assez précis pour les conclusions analytiques qu'on en tire, il faut le considérer comme statistique provisoire. L'augmentation de la production totale a été accompagnée d'une avance de près de 3 p. 100 de l'emploi. La tendance à passer des entreprises agricoles aux entreprises non agricoles s'est poursuivie, donnant à la main-d'œuvre non agricole une augmentation supérieure à l'augmentation générale.

Le revenu national a été estimé à \$17,200,000,000 en 1951, augmentation de 18 p. 100 sur l'année précédente. Les traitements, salaires et revenus supplémentaires de la main-d'œuvre, le plus grand élément du revenu national, ont atteint \$9,600,000,000, augmentation de 17 p. 100 au regard de 1950, tandis que le revenu des placements, qui comprend les profits des sociétés, les intérêts et les revenus nets de loyers reçus par les particuliers, le revenu des placements des gouvernements et plusieurs autres postes, a accusé une augmentation moyenne de 18 p. 100 au regard de 1950. Dans le secteur des entreprises non sociétaires, on remarque une très forte augmentation de 38 p. 100 du revenu net des agriculteurs provenant de l'agriculture. A peu près 25 p. 100 de l'augmentation totale du volume du produit national brut est attribuable à l'agriculture. La récolte de blé presque sans précédent est responsable d'une large part de l'augmentation du revenu net. Il faut remarquer que le mauvais temps a forcé les agriculteurs à laisser dans les champs une forte quantité de grain et cette addition à l'inventaire des fermes est compris dans le chiffre du revenu agricole net. Par contre, le revenu net des entreprises non sociétaires et non agricoles, qui comprennent les détaillants non sociétaires, les manufactures non sociétaires, les établissements de services non sociétaires et les entreprises professionnelles, n'a augmenté que de 5 p. 100.